

Monde blanc

Renaud Brandi
France Delville

Marcel Bataillard
Gilbert Baud
Boizard
Jocelyne Bosschot
Kim Boulukos
Gilbert Casula
Véronique Champollion
Jean-Louis Charpentier
Cathie Cotto
Anne de la Salle
Sally Ducrow
Pascale Dupont
Gérard Eli
Guy Florès
Olivier Garcin
Claude Giorgi
Jacques Godard
Bernard Hejblum
Judith Kaantor
Roland Kraus
Jean-Jacques Laurent
Nicolas Lavarenne
Yvon Le Bellec
Marie-France Lesné
Moulay Hicham Lidrissi
Mardi
Bruno Mendonça
Margaret Michel
Daniel Mohen
Jean-Gustave Moulin
Roland Moreau
Salvatore Parisi
Gilbert Pédinielli
Claude Peller
Marc Piano
Pierre-Hugues Polacci
Bernard Reyboz
Serenella Sossi
Bernard Taride
Monique Thibaudin
Alkis Voliotis
Hubert Weibel

Exposition thématique du collectif stArt

Il était une fois un monde blanc, un monde, où tout était blanc.

Renaud Brandi

Il était une fois un monde blanc, un monde, où tout était blanc.

Le ciel, par exemple, était un grand drap blanc : très haut au dessus des têtes. On pouvait y voir le soleil, qui ressemblait à une assiette, et tout autour quelques nuages, comme de belles tâches de lait. Oui, très haut, au dessus des têtes, le ciel était un grand drap blanc au travers duquel le soleil éclairait la terre.

C'était un monde blanc, un monde où tout était blanc. Tout y avait la couleur du blanc, la couleur des blancs nuages et des draps blancs des lits : comme si les montagnes étaient faites de grains de riz et les cailloux de mie de pain.

La mer était un lac de lait.

Les gens qui vivaient là étaient blancs, blancs comme des images, habitant des maisons toutes blanches, du sol au plafond. Ils avaient des cheveux de neige et buvaient de grands verres d'eau blanche ou mangeaient de beaux fruits bien blancs.

Ils avaient la vie blanche des gens bons, lents, aimables, naturels et cultivés de ce temps là. Les enfants apprenaient à lire des mots écrits à la craie blanche sur les tableaux blancs des écoles. Et lorsqu'ils s'endormaient, le soir venu, dans la nuit blanche, ils rêvaient à un monde encore plus beau, encore plus lumineux, encore plus amusant, encore plus noble ou encore plus charmant que leur merveilleux monde blanc.

Tout, tout, tout était blanc dans ce monde : le sel, le sucre et les dents blanches, bien sûr, les défenses d'éléphants, et encore plus sûrement les feuilles blanches de papier, ou les murs peints en blanc, c'est évident. Mais, par exemple, le sucre roux, était blanc. Et d'une blancheur impeccable, les défenses un peu jaunies des vieux éléphants (qui n'étaient pas gris). De même les endives : entièrement blanches, sans aucune trace de verdure. Alors passe encore pour les endives, mais la salade: blanche comme trempée dans du lait, et jusqu'aux épinards, avec ou sans crème fraîche. Et ainsi pour tous les aliments, y compris les tomates, blanches, ou la viande rouge, blanche également.

Cela n'allait pas sans poser quelques problèmes aux écoliers, bien obligés d'apprendre par coeur les couleurs du monde. Et les leçons de mots et de choses s'augmentaient en difficulté des couleurs qu'il fallait bien leur connaître. Qu'est ce que ceci ? demandait l'enfant, et on lui répondait par exemple : ceci est une cerise, mais toujours on précisait : rouge. Bref, à dix ans, les meilleurs élèves croyaient l'herbe verte, les roses roses et les oranges orange, sans en avoir jamais observé les couleurs.

L'étude du noir, du blanc, et de la transparence était réservée aux grandes classes, mais il faut bien avouer que les plus savants professeurs de ce temps hésitaient quelquefois sur ces questions difficiles, se disputaient beaucoup, de sorte qu'un certain mystère, finalement demeurait, tant tout était blanc dans ce monde, même la nuit, les ombres et les encres ...

IL ÉTAIT UNE FOIS UN MONDE BLANC...

France Delville

Le défi lancé par Renaud Brandi est très subtil car, en refaisant le monde tel qu'il ne peut être – totalement blanc - il invite à revisiter le phénomène de la création. Si le monde était privé de couleur, quelle avalanche de conséquences, pour les minéraux, les plantes, les animaux, particulièrement l'humain avec sa perception et son langage. Mais il se trouve que son « monde blanc, un monde où tout était blanc », n'est pas du vrai blanc, il est divisé. Sur son ciel, drap blanc tendu au-dessus du monde (la terre n'est pas encore ronde), un soleil se dessine, ainsi que des nuages, éclaboussures de *taches de lait*. Des objets s'y découpent. Ce monde-là est donc une idée, c'est-à-dire de l'ordre de la silhouette. Pourquoi ? parce que pour les philosophes grecs l'*idée* n'est rien d'autre que la *découpe de l'objet dans la lumière*.

Qu'à cela ne tienne, il faut jouer, ne jamais oublier de jouer, le Jeu est consubstantiel du monde, Krishna Noir ou Bleu, c'est Lila, Jeu de la Création... et, au nom de sa fiction, Renaud Brandi a offert à une quarantaine de plasticiens de remettre en jeu leurs questions sur leurs « objets », la manière dont ceux-ci cette fois se démarqueraient dans l'espace lumineux, et, de par leurs longueurs d'ondes, produiraient un certain « blanc », le blanc n'étant que la *couleur obtenue en additionnant toutes les couleurs*. Même pour ceux qui au premier abord n'auraient pas joué le jeu du blanc celui-ci domine car les couleurs associées s'adressent forcément à un laboratoire du Vide où une pensée subliminale refait ses diagrammes, donc ses nominations.

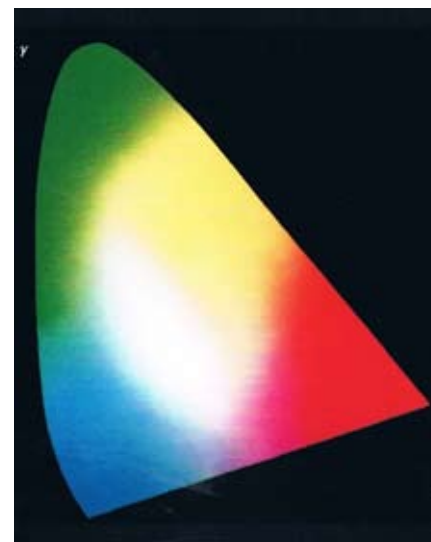
La règle de cette exposition était ainsi de redevenir des enfants - d'un Monde Blanc - censés retrouver le lien entre Mot et Chose, mais à l'envers, les enfants – les artistes – ayant leurs couleurs cachées sous leurs paupières, et ce serait aux autres de trouver les mots. Certains artistes mettraient sur des pistes par des petites phrases, seul Marc Piano résisterait : motus et bouche cousue sur un Cyclope en forme de main, de pince, de tout ce qu'on voudra, et... justement... *tout ce qu'on voudra* avec le blanc lointain qu'il faut imaginer lorsque l'archéologue déterre un objet énigmatique où se sont collées les entrailles de la terre... Mais alors, dans la genèse d'un monde blanc ou pas, c'est quoi, cette histoire de couleur ?

La Science, cette Esthétique primordiale, apporte déjà sa galerie de formes sublimes, et nombre de créateurs en ont témoigné, de Bernar Venet à André Verdet, en passant par Morellet, Maciunas, John Cage, Giuseppe Chiari, Benjamin Patterson, J.F. Colonna, Dick Termes, Jean Constant etc.

Il s'imposait donc d'en évoquer quelques-unes, pour commencer cette illustration que « le blanc n'est que la couleur obtenue en additionnant toutes les couleurs ».



Ensuite la « situation approximative des couleurs sur un diagramme en xy ».



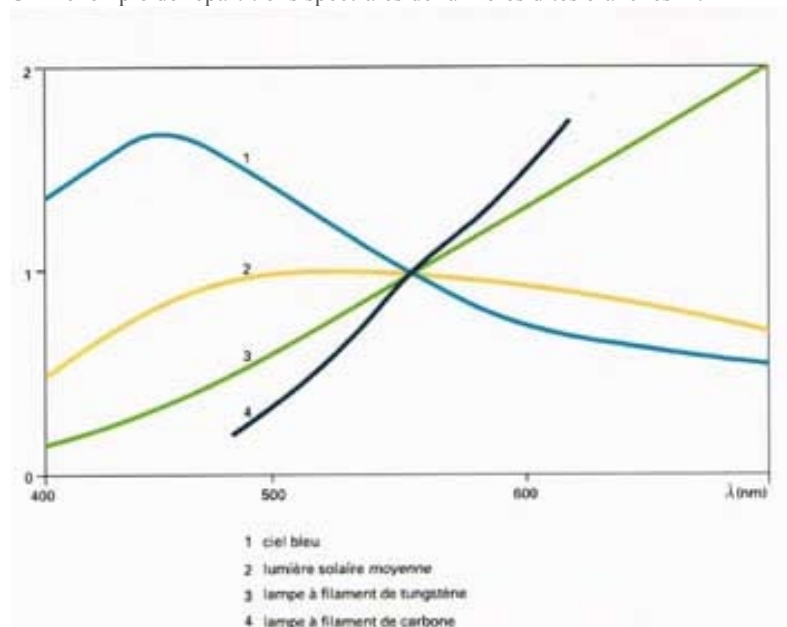
Et enfin cet « exemple de synthèse additive de lumières rouge-vert et bleu-violet réglées pour donner du blanc », qui n'a rien à envier à un Aurélie Nemours, Aurélie (ou plutôt « Nemours », puisqu'elle était dans l'effacement même dans son nom), ayant cherché, ce n'est plus un secret, à s'effacer devant l'univers :



Puis les « couleurs du spectre », où justement le blanc MANQUE :

couleurs	longueurs d'onde approximatives (nm)	couleurs complémentaires
violet extrême	400	
violet moyen	420	(vert-jaune)
violet-bleu	440	
bleu moyen	470	(jaune)
bleu-vert	500	
vert moyen	530	(pourpre)
vert-jaune	560	
jaune moyen	580	(bleu)
jaune orangé	590	
orangé moyen	600	(bleu verdâtre)
orangé-rouge	610	
rouge moyen	650	(vert-bleu)
rouge extrême	780	

Un « exemple de répartitions spectrales de lumières dites blanches » :



Mais justement dans cette exposition du « Monde blanc » le Sujet s'efface-t-il ? Avant de s'effacer, n'a-t-il pas à être, dans une dialectique cyclique ainsi que l'univers ? L'Art ne permet-il pas au Sujet d'ek-sister sur un mode où l'œuvre *révèle autant qu'elle cache, cache autant qu'elle révèle, mais donne à entendre...* je laisse en blanc l'origine de cette maxime, à vous de jouer... A ce moment-là le Sujet est-il du côté du noir ou du côté du blanc ?

Manlio Brusatin écrit : « Le blanc hygiénique qui s'impose à partir du XVIII^e siècle suppose une *philosophie de la couleur* selon laquelle le blanc est la couleur stable et définitive à laquelle se rapportent toutes les autres – et qui n'est pas sans évoquer d'ailleurs les théories de Newton. Ce phénomène du blanc hygiénique devient absolu dans une vision monochromatique, non seulement par rapport à la couleur, mais également par rapport à *l'obscur*, dont les seuls refuges, selon Goethe, sont la poésie et la peinture ».

Poésie et peinture comme *refuges de l'obscur*. Et qu'est-ce que l'obscur ? A décrypter dans le Noir de Pierre Soulages, d'Alberte Garibbo, de Manet, de Goya, et d'autres, l'Obscur est avant tout l'inaccessible, l'impossible à dire, et c'est là que cela devient amusant, Renaud Brandi fait du blanc le lieu de l'innommé plastique (les *blancs*, jusque-là, étaient ceux du *discours*), qui, malgré tout, apprivoiserait la *lettre* : si tout est blanc, il faut apprendre par cœur des noms de couleurs que l'on ne voit pas, à l'aveugle, ce qui doit faire très plaisir à Marcel Bataillard, car ainsi l'arbitraire du signifiant devient absolu, le rapport entre le mot et la chose pure invention.

Alors à l'artiste d'apprivoiser *de la lettre un manque plastique*. Renaud dit bien : apprivoiser. Pour s'en approcher, rien de plus. A l'infini. Aucune plastique non plus ne comblera le manque-à-dire, le manque-à-être, même en calligraphie, qui ne travaille qu'entre vide et plein, sur fond de *vacuité*. Car les arts plastiques

sont aussi de l'ordre de la lettre, c'est ce qui travailla Malevitch aidé du linguiste Roman Jakobson, à partir du fait qu'un tableau n'était pas un bout de Nature comme le pensaient les impressionnistes, mais un ensemble de signes reliés, dans un vocabulaire unique. Le « zaoum » en sera témoin (écoute du signifiant phonique pour trouver le signe zéro du sens), mais cette période a-logique prise dans le poème se transformera en voie proprement picturale.

Cette question de la Lettre comme problème de toute la littérature contemporaine n'a pu éviter le blanc comme métaphore absolue. Et dans son chapitre « L'écriture et le silence » de son « Degré zéro de l'écriture », Roland Barthes parle d'une écriture neutre, et blanche, comme d'une libération du fait d'être un acte encombrant et indomptable pour parvenir à l'état d'une équation pure, *n'ayant pas plus d'épaisseur qu'une algèbre en face du creux de l'homme*. Cette *écriture blanche* est donc ce que l'on peut souhaiter de mieux à tout artiste, qu'il soit poète ou peintre. Écriture blanche qui n'a rien à voir, on l'a compris, avec la couleur utilisée.

Alors ? lancer l'exposition sur la piste du degré zéro de la Plastique a-t-il été le tour de passe-passe de Renaud ? Aboli le lien entre sucre et roux, entre viande et rouge, entre neige et blanc, comme trouver une parole absolument, puisque le langage est retiré ?

Le Sujet, unique (mais c'est un pléonasme), le sujet qu'est l'artiste (autre pléonasme, et le pléonasme serait-il de *tirer à blanc* ?) repartirait du blanc. C'est un minimum, car le *lieu* (*topos* de la topologie freudienne) de la création, là où « ça » s'élabore (Wo Es war), et qui est sur le mode de l'élision, un certain personnage dont je veux aussi effacer le nom avec du Tipp-Ex (dans son nom il y a presque toutes les lettres du mot « blanc », à l'exception du b et d'un a – c'est le b a ba, facile, car c'est le successeur de Freud), l'a trouvé blanc lorsqu'il est allé chercher chez le mathématicien Boole la formule du Sujet (soll Ich werden), qui est : -1. Pour illustrer sa logique Boole s'est servi du blanc. Du blanc et du non-blanc, parce que la logique, à la base, dit : *ce qui est est parce que ça n'est pas ce que ça n'est pas* ! C'est comme les œuvres de cette expo : blanches ou pas blanches ? aucune n'est blanche, aucune n'est *pas blanche* ! Et oui, Boole. Mr Tipp-Ex dit de Boole que par les *champs en blanc de sa logique*, il indique une certaine place, *qui est celle de ce qui nous mène, quoique dans une élision*. C'est compliqué ? Je ne vois pas pourquoi ce serait clair. C'est clair une œuvre d'art, vous y comprenez quelque chose, vous ? J'espère que non. C'est comme Boole, qui *peut nous entraîner dans une certaine confusion puisqu'il identifie « et » et « ou »*. Il y a effectivement une certaine confusion possible dans la mesure où le « et » sert aussi bien à désigner la première opération « mentale » (cf. quelque chose qui est un mouton (x) et qui est blanc (y), rendu par : xy) que la seconde (cf. les moutons (x) et les brebis (z) : x+z). Mais il lui arrive d'utiliser le langage usuel pour dire la même chose : « blanc bonnet et bonnet blanc ». C'est de lui, ce sont des mathématiques supérieures ! Cela veut dire que si c'est blanc, ce n'est pas seulement blanc, le blanc ne peut être qu'un jugement d'attribution entre autres. D'où le monde blanc de Renaud Brandi,

monde radical où tout est *seulement* blanc, et il faut se débrouiller autrement.

Se débrouiller autrement, c'est justement ça l'art, et comme le blanc n'existe pas, il fallait mettre les artistes dans une situation impossible, et c'est ça qui est formidable, ça a donné des choses très inattendues.

Car le blanc n'existe pas : le « carré » du Père Kasimir Severinovitch Malevitch, blanc sur fond blanc, n'était pas blanc. Le premier monochrome de l'Histoire de l'art, peint en 1918, est un non-carré grisâtre glissant pour l'éternité sur son fond jaune, à croire que le blanc clame sa non-existence eu égard au fait que la virginité est feinte, et la pureté dangereuse. Par exemple, une « traînée de lait », cher Blaise, devient immédiatement une colle à la couleur indécise, un peu tournée. Quant à la « gelée blanche » de Violaine, elle est piétinée d'avance, déjà boueuse. Sans parler de « manger son pain blanc en premier » à une époque où on préfère le pain complet. Et le « corps saigné à blanc » devient vite vert-de-gris, oxydé par la mort...

C'est peut-être ce qu'ils ont pensé (*pansé*, mais c'est une blague éculée de la psychanalyse), tous ceux qui y sont allés de leurs objets-fétiches hauts en couleur ? Diraient-ils : où est le problème, puisque dans le réel le blanc n'existe pas, que s'il est partout il n'est nulle part, et que les *blancs du discours*, il y a longtemps que je les maçonne avec ma fabrication de formes à moi, empreintes de mon ek-sistence, à coup de variations spectrales, dans tous les sens du terme. Mes fantômes s'habillent comme ils peuvent, comme ils veulent, je me suis depuis toujours donné carte blanche puisque couleur et blanc, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Alors, oui, la neige sale de **Marcel Bataillard** peut cloquer sous les pas d'un père Noël/arbre de Noël fané, il n'y a personne pour la voir, et le Saint-Graal de **Jocelyne Bosschot** est encore dans sa fusion, toujours au bord du métal pur mais toujours-encore-pour jamais gorgé de scories, et le rêve de chien, le chien rêvé de **Kim Boulukos**, rêve de fusée dans l'espace galactique, reste pendu à sa laisse, *laisse-moi*, mais ça ne se laisse pas comme ça dépendre, les crocs du réel, et puis **Véronique Champollion** mythifiant les Hommes en Blanc dans des vapeurs de chloroforme lorsque pour l'opéré *tout devient noir*, et **Cathie Cotto** qui s'est chargée de la part de l'Ange, indispensable même si chacun, de l'idéal paradisiaque, se plaint d'avoir perdu les plumes, et **Judith Kaantor** qui y va d'une main violente dans ce champ (chant) de perce-neige pour un festin de peinture, et **Marie-France Lesné** qui dit aux enfants, à l'inverse, ce que vous voyez noir est blanc, alors si tout était noir ? et **Roland Moreau** qui, derrière le pupitre, invite à transformer les globules blancs en globules rouges, et **Salvatore Parisi** qui colle du goudron sur l'Annapurna, indécrottable comme ces chaussures de Gulliver assassiné, et **Gilbert Pédinielli** avec son ethno-humour désespéré, dans quelle diligence marquée d'une pierre blanche où il n'a pas fait chou blanc, dit-il encore GC, j'essaie ? Et **Claude Pellier** fracassant la toile d'une étoile en chute libre, météore crissant d'albâtre, et **Marc piano**, muet sur les indices mais très parlant sur la poésie... et les blancs jaunes comme la trahison des drapeaux de **Monique Thibaudin** démontrant par le vert basilic

que Charles VII n'est pas seul au monde, et **Hubert Weibel** que la litter-ature (la « litter » dite « ordure » par Lewis Carroll dont il a fait un or qui dure) sert aussi à vivre, petite voiture sur l'eau, roulotte qui mène au large vers, pour tout le monde, la BALEINE BLANCHE.

Du côté noir-blanc comme les deux faces du réel, présence-absence, et magnifiquement illustré en 1926 par « Noire et Blanche » de Man Ray, le visage d'une femme blanche posé à côté d'un masque nègre, **Gilbert Baud** met dans le mille car aucune photo ne va sans son négatif, et cela, **Anne de la Salle** l'a bien montré au quotidien dans le politique avec ce brouillard des bombes lacrymogènes ne réussissant pas à masquer la noirceur de la haine, et **Boizard**, avec la photo pas encore sèche de son chlorure d'argent de la scène primitive, une mariée non pas mise à nu par ses célibataires, même, juste des mecs de la brousse, pour quel safari, la mariée rit c'est l'essentiel, et **Gilbert Casula** qui a fait miraculeux ce « visage du dehors » de la Nature portraitiste enduit d'un lait pas laid du tout, bois flottés comme puzzle donc comme oracle, sur l'UN, Plotin se régalerait, et **Jean-Louis Charpentier** qui offre à la nomination des modules d'architecte, on ne se refait pas, et **Sally Ducrow** qui se charge de piétiner le monde impossible au fer rouge du possible : « faire un pas ». Le Possible encore avec **Pascale Dupont**, mais dans le Temps, le voile de lumière qui s'épaissit, première cellule translucide, prend corps, de tous ses fils dont le hasard fait une musique. Et la page blanche de **Gérard Eli**, où l'électrocardiogramme engendre des pleins à tricoter des notes syncopées, une forme de jazz graphique, les noires d'une histoire emballée. Et **Guy Florès** avec sa rage de dire autrement, vraiment autrement, ce que la Société ne veut entendre, blanc non de rage mais, comme Blanche-neige, d'étrangèreté absolue... Et d'**Yvon Le Bellec** cette polysémie de la Nature, entre l'éclair, le zèbre, on dit bien « zébré », et le Z de Zei : il vit... Mais surtout l'Afrique et sa sagesse, où tout n'est que le bord de tout, son envers, son chamanisme, sa lecture de signes. Frontière entre blanc et noir un soir de foudre, où le regard, aveuglé, voit « autre chose ».

Ou le situationnisme d'**Olivier Garcin** détournant la technique pour lui faire pondre des œufs nouveaux, une autre forme d'aliment blanc, du blanc-manger ? Non c'est plutôt l'aveuglante chantilly née par antithèse d'une chambre obscure : nous. Ou **Claude Giorgi** avec le drapeau blanc de la paix vieux comme l'illusion et ces personnages tribaux, petits Poséidon fossilisés, à ranimer chaque jour pour un reste d'Utopie ... **Jacques Godart** aussi a pris le parti du noir et blanc pour faire vibrer ce dernier à la manière de Degas, faire crépiter le vide dans une procédure d'éblouissement. Même blanches **Bernard Hejblum** écrase les cages : est-ce pour dénoncer le blanc-seing accordé à l'autorité castratrice ? **Roland Kraus** joue avec son blanc de titane comme d'une d'encre calligraphique, sur du sombre, pour que le contraste échappe au néant, et **Jean-Jacques Laurent** qui renvoie à la voix intérieure ce monde qui grésille, libérant la figure de ce qui le hante, chère Nadja, et **Nicolas Lavarenne** rendant à ses acrobates la silice primordiale, « dussent blanchir mes os... », et par **Moulay Hicham Lidrissi** ces pages vierges d'une caverne

revisitée, jeux pariétaux recommencés pour une éternité humaine où l'homme et l'animal seraient complices, comme dans l'Eden après l'Apocalypse, le loup et l'agneau réconciliés, enfin le code génétique dévoilé, un code de Vie. « J'ai mis devant toi la vie et la mort, et tu choisiras la vie », et Mardi et **Mardi** ensanglantant les icônes reyboziennes, apocalypse pour rire comme exorcisme now, et **Bruno Mendonça** s'attaquant à l'une des métaphores du blanc pour en dénoncer la laideur consumériste, et **Margaret Michel** objectivant Degas (encore lui, forcément), avec son tutu ready-made, écho de ce qui s'ouvre et se ferme dans les phonèmes entre nature et culture, et **Daniel Mohen**, toujours aussi occupé à troubler sa surface en travail comme on le dit d'un accouchement, par des inventions susceptibles de lui faire retrouver le silence, et **Pierre-Hugues Polacci** avec son ange de la mort motorisé marqué d'une pierre blanche sur les bas-côtés, et le spermatozoïde de **Bernard Reyboz** lui-même, petit big-bang laiteux pouvant servir d'arme blanche, et **Serenella Sossi**, la plus proche peut-être du monde blanc annoncé, anesthésie pour une cynesthésie et grand silence avant la parole, blanc bâillonné avant le début de la symphonie ? Et **Bernard Taride** qui fait craquer le drap brandi, l'envers du dé-corps ?

Et **Jean-Gustave Moulin**, intérieur jour ou nuit, séquence numéro combien d'un film où la barbe pousse vite, le temps vous saigne à blanc ? Et, d'**Alkis Voliotis**, cette craie, sable, béton poli, où le gris fait ressortir le blanc, il en « ressort » que le blanc est bien le ressort de la beauté (je suis belle, ô mortels, comme un rêve de pierre) grecque, bien sûr, callipyge, fesses du désert aux muscles tendus vers le ciel et son extase, la peinture alors qui devient matériau du big-bang, calli-graphié.

Dans sa « Ligne oubliée », Marc Partouche déterre quelques groupes artistiques, quelques artistes, qui avaient sapé l'histoire de l'art officielle, dont Alphonse Allais tombant en 1882 sur une toile de Paul Bilhaud intitulée « *Combat de nègres dans une cave, pendant la nuit* ». La découverte de la monochromie est pour lui une révélation, et en 1883 il réalise sa première œuvre d'artiste monochroïdal : « *Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige* », simple feuille blanche qui sera la première page de son « Album primo-avrilésque », mention qui s'imposait également quand on pense que l'Association st'Art ne manque jamais de fêter brillamment le premier avril, jour-fétiche où son humour et sa solidarité révolutionnaire (mais cela devrait toujours aller ensemble) peuvent se reconnaître. Mais ils se reconnaissent à présent dans la démarche remarquable de Renaud Brandi à qui l'on peut désormais appliquer la formule de Mallarmé : « L'homme poursuit noir sur blanc ». Mais chaque événement artistique, où qu'il se produise sur la planète, n'est-il pas sous le signe de cette implacable « nouveauté » si génialement résumée par Stéphane dans sa formule « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ».

France Delville



Blanc Mat,
gouache sur document imprimé, 19 x 17,8 cm, 2008

Comme une cloche, un mage, dans un nocturne paysage
de neige errant, un aveugle au regard blanc.

Marcel Bataillard



En pensant à l'expo «un monde blanc», je cherchais dans les archives photographiques familiales, une vieille de vacances à la neige... Mais c'est celle-ci qui m'a captivée.



D'abord cette photo : belle, personnelle, et d'une grande puissance... Mariée en robe blanche, en Afrique noire... Où est le marié, mystère ? Est-ce avant ou après la cérémonie de mariage ? Toujours est-il que c'est la traversée de la rivière par bac avec les 4X4, les hommes et la mariée... qui va vers son destin... Est-ce que la mariée a trouvé la clé du paradis après la traversée ? Mystère et boule de gum ! Tout ce que je peux dire c'est que la clé est fixée sur un coussin de soie blanche...

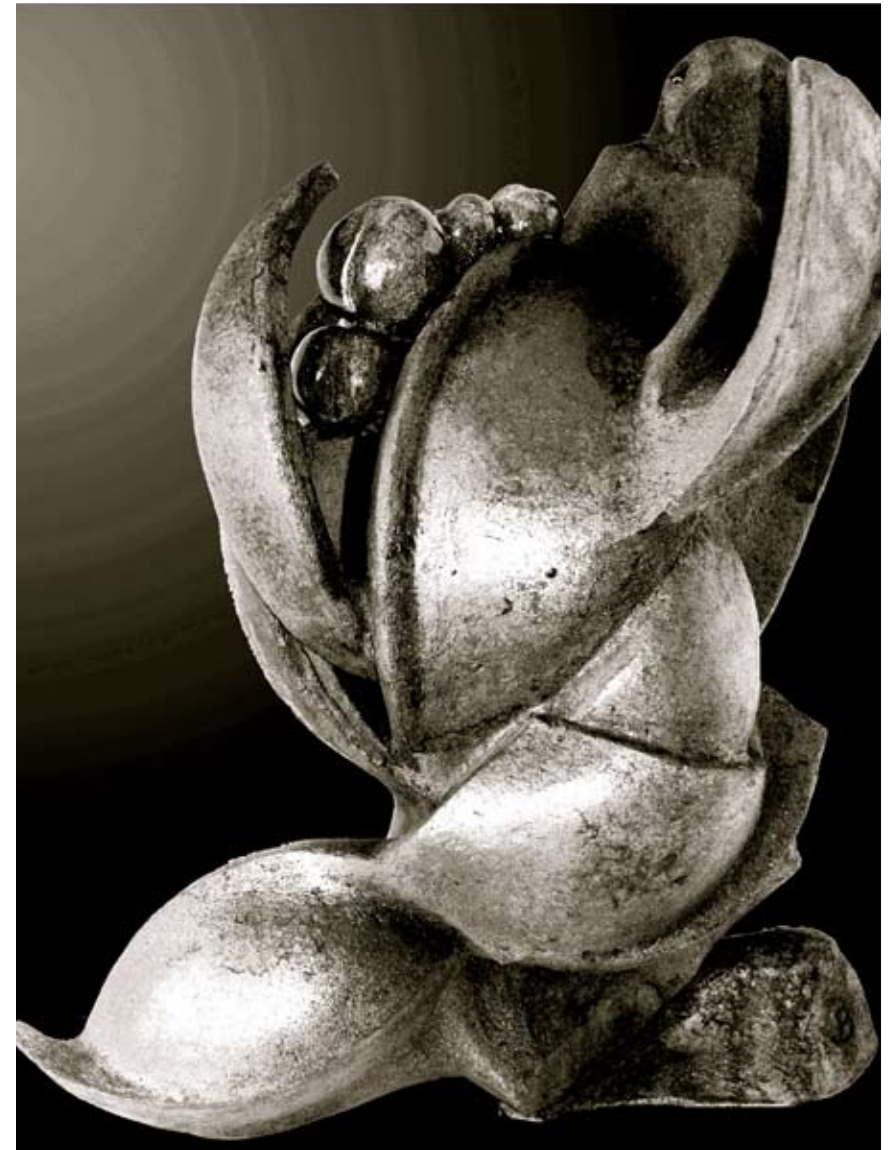


Black-blanc... Un concept blanc du black... en réalité c'est un portrait non ressemblant d'Obama ! Je blague. En vérité, c'est pas du tout aussi conceptuel, mais c'est comme ça. Point barre./



Nuit blanche,
techniques mixtes sur papier, 30 x 40 cm, 2000
La traversée,
techniques mixtes sur papier, 30 x 40 cm, 2008
La clé du paradis,
techniques mixtes sur papier, 21 x 27 cm, 2008
Black-blanc,
techniques mixtes sur papier, 10 x 15 cm, 2008

Isabelle Boizard



Saint-Graal, sculpture, grès haute température, 33 x 25 x h40 cm, 2009

Un monde blanc c'est... ma foi dans la vie, envers et contre tout, une dynamique puissante du vivant, la Quête Essentielle : le Saint Graal tel un fruit épanoui, un pur bonheur.

Jocelyne Bosschot



Après toute une existence tenue en laisse,
voici enfin venue la liberté d'errer, la tête
dans les nuages, sans restriction aucune, autre
que le Blanc infini...
Chienne de vie, vit de mulot, et ta mère, mer
de nuages, ah j'ai oublié... BLANC !

L'âge des Nuées ou Temps de chien,
sculpture, technique mixte, 103 x 33 x 27 cm
(hors laisse flexible), 2009

Kim Boulukos



Arrivé au sommet de la montagne ne t'arrête pas.
(Koan zen cité par Kenneth White dans "Le Zen et les
oiseaux de Kentigern", in "La Figure du dehors",
Grasset, 1982, p. 225)

Élémentaire, bois flotté, enduit gras, 88 x 34,5 cm, 2003

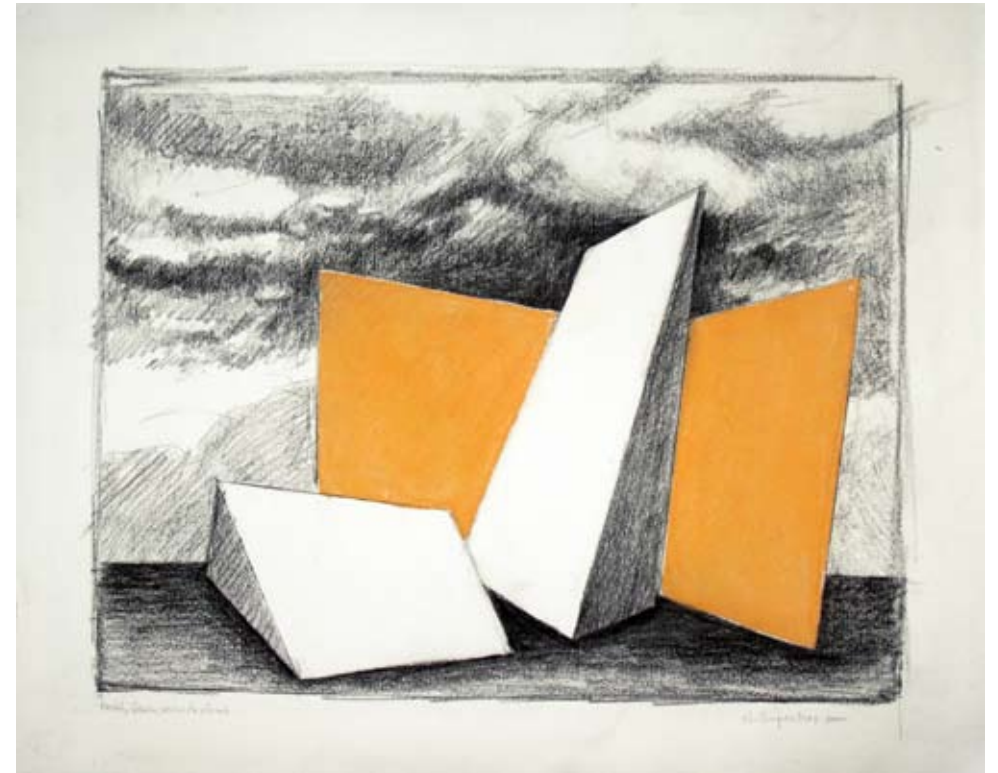
Gilbert Casula



*Collection Blanche, livre d'artiste,
acrylique sur ouvrage de littérature populaire sentimentale,
10,5 x 17 x 1,7 cm, 2009*

Passions et ambitions dans l'univers médical :
quand la blouse blanche est robe de mariée virgine ou armure éclatante de
chevalier, dans un monde qui est loin d'être immaculé.

Véronique Champollion



*Si le petit cochon rose mange la blanche colombe, le noir corbeau a du souci à se faire !
Pastel, fusain, mine de plomb, 50 x 40 cm, 2000*

Jean-Louis Charpentier



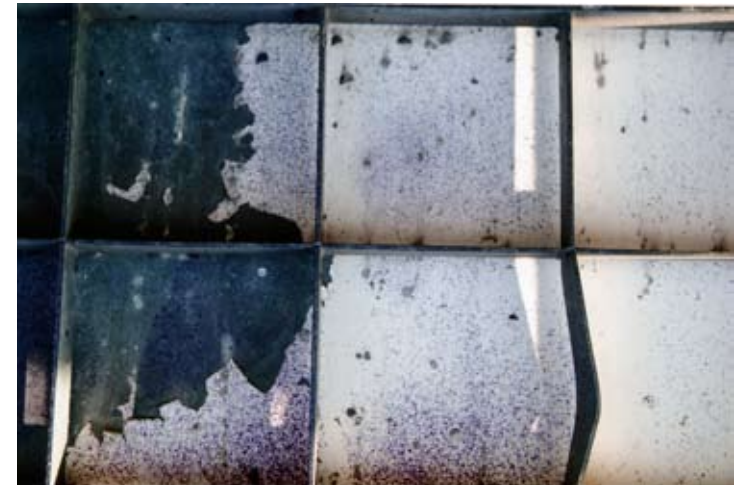
Naissance d'un Monde Blanc, technique mixte papier, résine, plumes, 2009

En mélangeant l'ensemble des couleurs, on obtient le blanc ; en métissant toutes les races de la terre, ne pourrions nous pas aller vers plus de lumière ?

Cathie Cotto



Tout semblait blanc, huile et collage sur papier, 50 x 65 cm, 2009



Sans titre, photo, 40 x 60 cm, 2009

Tout d'abord, le noir. / Un grand silence muet, le néant d'avant et d'après. / Tout part du noir. Papier noir, puis couleurs, puis blanc. / Le blanc, en dernier. / Lumière. Eclairer, laisser voir. / Blanc, blanc, encore du blanc. Trop de blanc. / Éblouissement, aveuglement. / Sous le blanc, mouvements, battements, martèlements. / Sous le blanc, bouleversement, soulèvement, changement. / Sous le blanc, le noir.

Anne De la Salle



Ondulation blanche,
Toute la Métamorphose du Cocon, marouflage, papiers superposés,
avec enduits et matières, 66 x 32 cm, 2009

Les 3 pièces représentent tout le cheminement de l'œuvre : travail besogneux de l'artiste
tissant sa toile, insecte, chenille fabriquant son cocon avec le fil à soie.

Eloge du possible

« Etre une pierre / la neige la recouvrirait de
son blanc / fêlures fentes fissures failles / tout
serait lisse / le bonheur / peut-être ».

Paule Stoppa

«... horizontales, variées, indépendantes, ex-
primant imaginations et détails, textures de
sinuosités parfois arachnéennes ».

Michel Gaudet, 2006

Pascale Dupont



Globe,
sculpture, techniques mixtes,
31 x 25 x 22 cm, 2009

L'empreinte qui chauffe...
à blanc ?
Est-ce qu'on peut s'échapper
de ce monde blanc ?
YES, WE CAN !

Sally Ducrow



POC 270, faïence blanche émaillée, 42 x 35 cm, 2009

Enchantement
Il était un chant Où la terre était blanche Où l'herbe était blanche Où les fleurs étaient blanches
Où les arbres étaient blancs et leurs feuilles étaient blanches Vos pieds ailés l'ont ils foulé ?
Vous a-t-il enchanté ?

Danielle Santini

Gérard Eli



«Sans abri»

C'est la chaux des vieux murs, craquelés, on y a collé des lettres à personne, rebuts d'enveloppes non utilisées même par les chiens, attentat au visage, la mort a les yeux blancs. Mais la bouche crache son sang, son fil rouge, sa vie : Adam le Rouge. FD

Guy Florès



Sans titre,

Plusieurs Sténopés blancs à l'intérieur comme à l'extérieur. Le Sténopé est un appareil photographique rudimentaire réalisé à partir d'une boîte hermétique, faisant office de Camera oscura, percée d'un petit trou circulaire, un sténopé. Le document photographique montre les sténopés en cours de fabrication, 2009

Le DIA©© proposé pour « un monde blanc » est constitué de plusieurs Sténopés blancs à l'intérieur comme à l'extérieur. Je chargerai ces sténopés d'une feuille de papier photosensible argentique le jour de l'installation, je laisserai l'obturateur ouvert, la lumière entrera sans arrêt durant l'exposition dans le sténopé et sensibilisera le papier photosensible sans arrêt, enregistrant ainsi toutes les situations se présentant devant son « œil ».

Olivier Garcin



Le Rêve Blanc, bronze patiné blanc, 60 x 60 cm, 2009

Ils sont les gardiens du rêve blanc inaccessible et illusoire, mais efforçons nous d'y croire. Le poisson colombe nous guide au plus profond de nos idéaux. Dénouons la haine, la démission et les guerres sauvages, Peut-être un jour cessera le cauchemar et renaîtra l'espoir ?

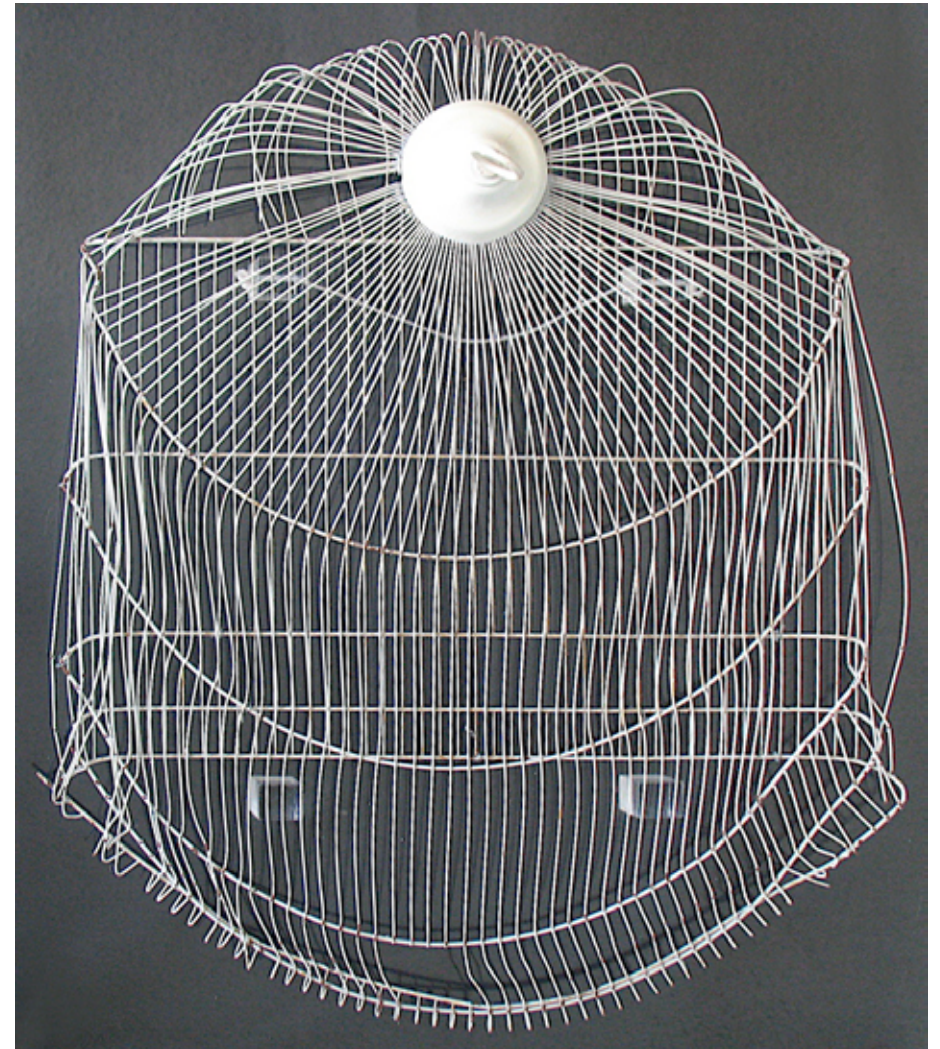
Sylvie

Claude Giorgi



«Au début il y eut le Noir, ensuite le Gris puis vint le Blanc»
Photographie, papier pur coton Arches lisse 310g,
encres pigmentées, 80 x 60 cm

Jacques Godard



Enfermement et Liberté, métal sur Altuglas, 80 x 70 cm, 2005

Pourquoi épargner les cages blanches ?
Le bonheur d'être libre doit être celui qu'éprouve le cavalier qui désarçonne son cavalier.
En écrasant les cages je veux crier l'abjection des enfermements dogmatiques religieux,
politiques, économiques et faire prendre conscience du propre enfermement de l'individu.

Bernard Hejblum



Visages, acrylique sur papier, 100 x 70cm, 2000

Reptiles amphibiens poissons / un oeuf /
BLANC / et ces yeux qui regardent / La nuit
porte ouverte / NOIR / LUMIERE / bois blanc
plâtre céruse / - plus de jour si la nuit se lève
en blanc / Un festin se prépare nourri de
flammes vives / dehors blanc linceul / Blanche-
Neige se frotte au savon blanc / vieux chiffon /
tâche d'huile sur le bitume s'étoile en arcenciel

/ l'histoire la vraie s'écrit dans l'ombre / six
bières et celui-ci l'a dit / NOIR / BLANC / un
peu d'OR / du brouillon pour les bègues /
Les visages aux yeux fixes voient les chevaux
blancs sur l'île / les couleurs s'effacent et la
main qui les trace / qu'en est-il sous la neige ?
/ Très lentement sur l'île les chevaux blancs
lèchent le givre du rêve.

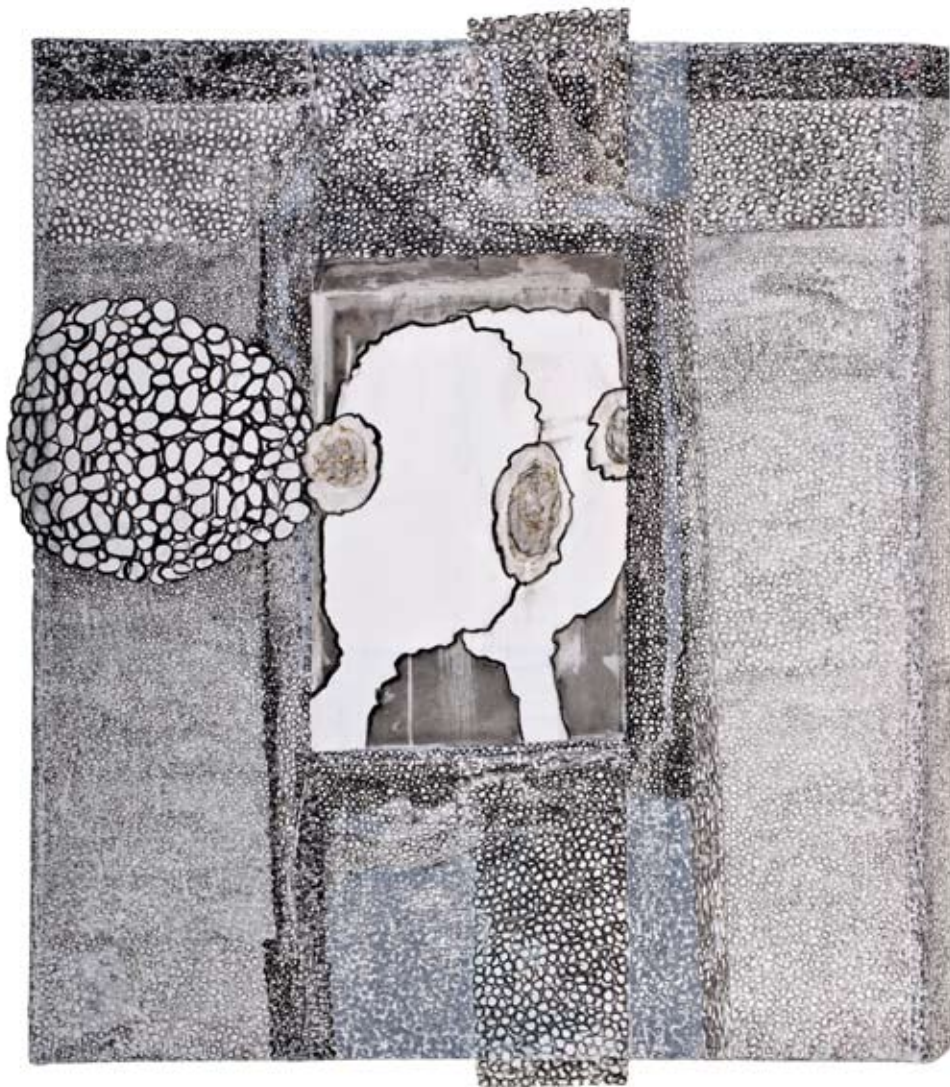
Judith Kaantor



Entre Ciel et Terre, acrylique, oxyde de fer, dioxyde de titane sur toile et bois brûlé, 80 x 80 cm

Le blanc dans le blanc n'est que blancheur, ou « un néant quasi eschatologique »...
Pour prendre corps dans le vivant, il faut de l'ombre, du noir, et vice-versa.
Vu comme ça, il était temps qu'un Noir aille à la Maison Blanche !

Roland Kraus



Dans le Bruit du Blanc, papier marouflé sur toile, 110 x 98 cm, 2008

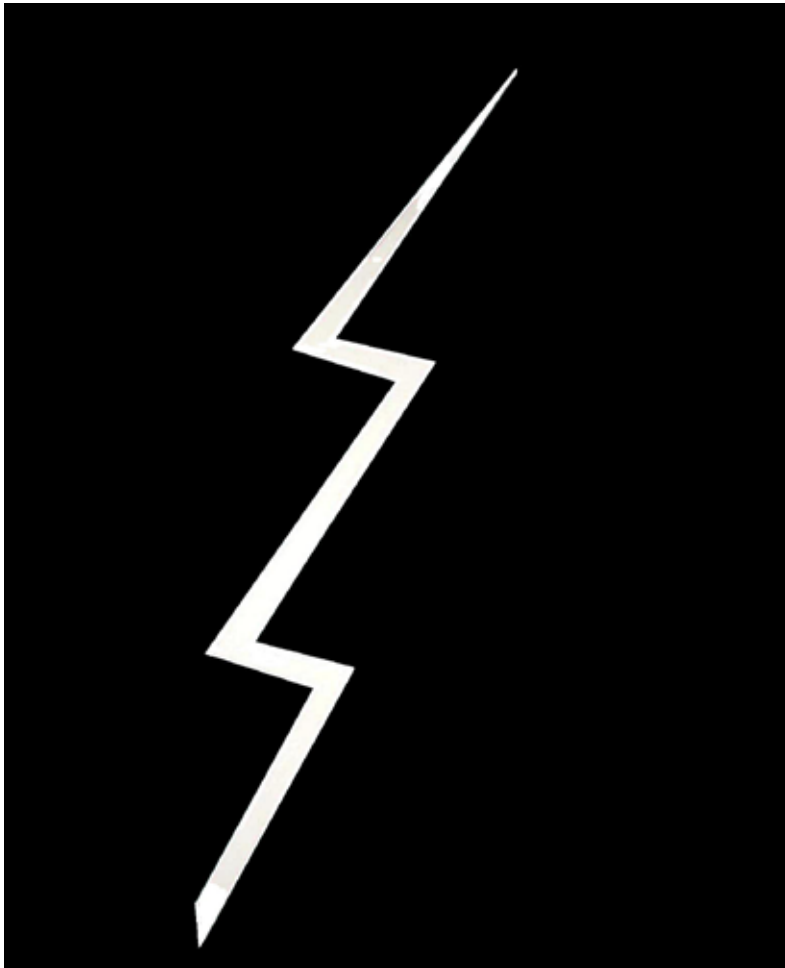
...Ce que j'aime voir dans les œuvres blanches de Jean-Jacques, ce qui m'émeut dans le processus qu'il a engagé avec la création, c'est cette obstination à poursuivre... Alain Freixe

Jean-Jacques Laurent



Abracadablan !
bronze, 40 cm, 1997

Nicolas Lavarenne



Lithographie 50 x 65 cm, 2009

«Le zèbre est-il blanc à rayures noires ou noir à rayures blanches». (proverbe africain)

Yvon Le Bellec



Légende

Le monde blanc d'Hicham est un monde intemporel d'une grande vitalité où des créatures de songes côtoient l'ombre et la lumière, où des mains tendues en quête de sens appellent et questionnent le visiteur... un monde blanc de vide et de manque, de plein et de suffisant...»
Corinne Lidrissi

Moulay Hicham Lidrissi



Lyre Blanche, faïence patinée à la gomme laque,
50 x 50 x 50cm +/- 5cm, 2009

Passer, patte blanche, la lyre blanche, égrener des notes blanches pour nuit blanche.

Marie-France Lesné



Au lendemain du dernier jour (hommage à Reyboz),
tryptique photo, 3 x 40 x 60 cm, 2009

Mardi



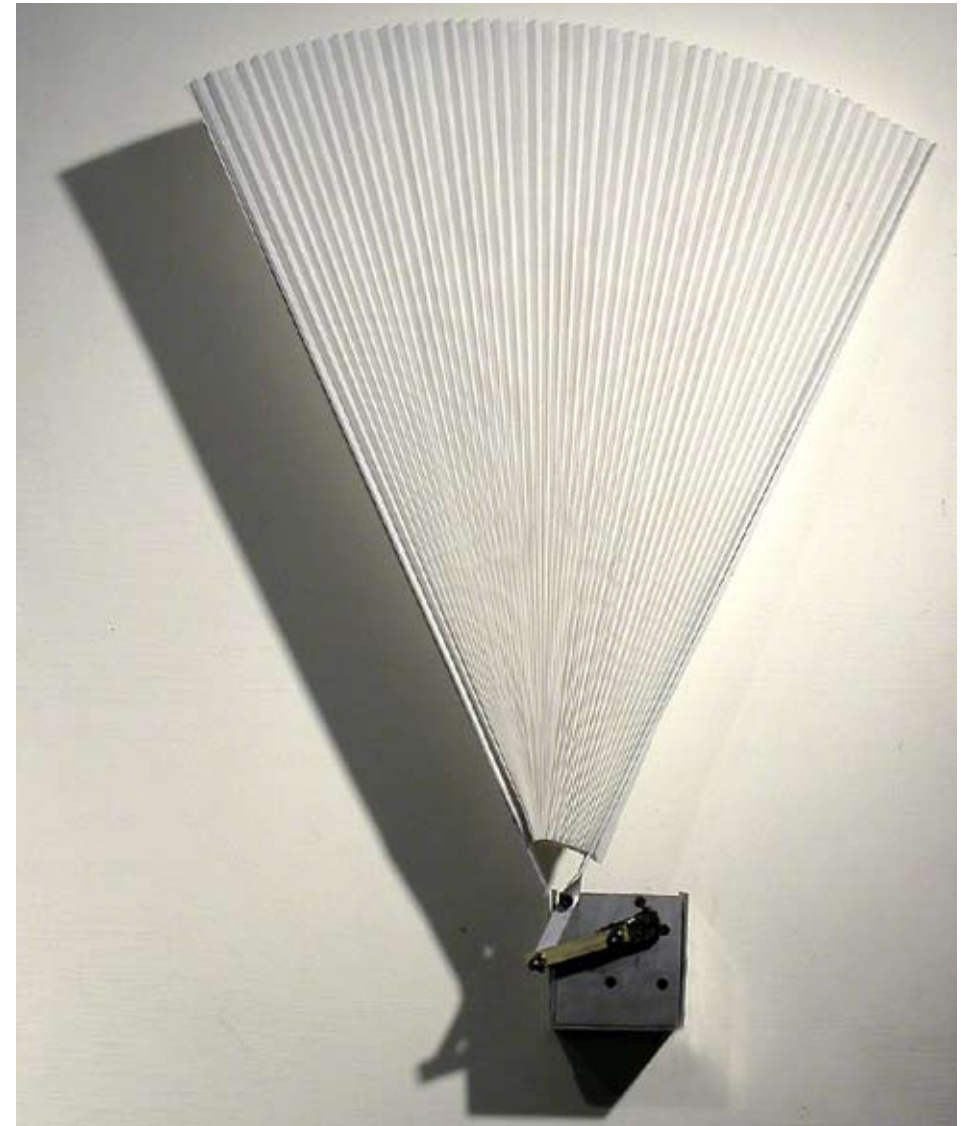
Lait - Laid, performance, 2009

Performance : Installation d'une bâche couvrant une partie de la galerie. Les mots LAIT LAID seront constitués de packs et de bouteilles de lait alignés les uns à côté des autres. J'interviendrai dans cette performance sur la déstructuration des lettres et des deux mots. Avec un cutter j'ouvrirai une à une les bouteilles. Deux récipients blancs dans lesquels le pied gauche et le pied droit seront placés, recevront le déversement

des bouteilles que je verserai sur ma tête et sur mon corps à vitesse variable, selon la musique diffusée en même temps. Je sortirai un pot de crème fraîche dont je me tartinerai le corps avec le reste du lait. Les packs non utilisés seront scotchés sur mon corps (jambes, bras).

La performance s'achèvera quand tout le stock aura été utilisé.

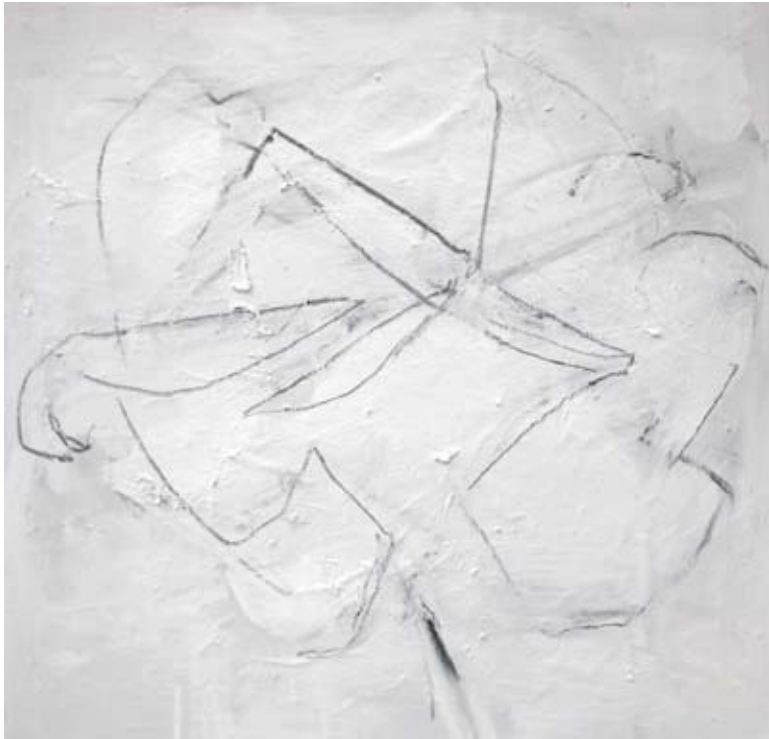
Bruno Mendonça



La Danse Diaphane, sculpture cinétique, 81 cm x 71 cm x 12 cm, 2009

Snow Blind, Mind Fog, White Out, Apparition, Color Dreams

Margaret Michel



Fleur, technique mixte sur papier marouflé sur toile, 80 x 80 cm

Au début, la feuille ou la toile blanche... fascinante ou angoissante, mais rien de plus, le silence... interrogation : prendre la mesure... de quoi ? Il faut se lancer. Le premier geste, la première intervention, entame la surface du support avec la jouissance de créer et l'angoisse de s'engager aveuglément. Signes, tâches, traits donnent vie au blanc ! Un geste encore, un geste de trop et tout bascule, très vite : apparaît alors la volonté de revenir au silence, à la pureté, au blanc... effacer, gommer, recouvrir.

L'obstination, n'y fait rien, au contraire ! Impossible de revenir en arrière. La « nostalgie du blanc », conscience de cet impossible, devient la vraie préoccupation. Le blanc existe-t-il sans l'ombre du repentir ? Le phénomène de la peinture ne serait-il pas alors un prétexte à troubler la pureté du blanc uniquement pour créer le réflexe de la retrouver ? Mais progressivement, dans un corps à corps avec la surface, ce travail acharné va faire apparaître le reflet de celui qui se perd.

Daniel Mohen



Intervention : Brandir une épée d'enfant évoquant une arme blanche et déclamer le poème puis couper un morceau de ma barbe blanche et le déposer par terre.

Jean-Gustave Moulin



Sang-blanc, carton alvéolé peinture et craies, 180 X 90 X 3 cm

Faux semblant Fausse en blanc Faut s'en blanc Fosse semblant Faux sans blanc Fos sent blanc
Faut cent blancs Faussant blanc Flo sans banc Faut l'ambiance Folle ambiance Flan en Bosse Sauf
en blanc Blanc en fausse Blo enfance Bol en faïence Beau l'enfance L'aube enfance Lambeau
fans L'ambe offense Banc l'offense Blanc offense Lent ce bof S'en est bluffant Faux semblant

Roland Moreau



Dégel blanc, 2007,
céramique émaillée, 30 x 20 x 20 cm

«Noir c'est noir il n'y a plus d'espoir»

Salvatore Parisi



Carriole à Géométrie Variable, immatriculée GC 308 PA,
bois, tissu, mélamine, roulements à billes, 85 x 75 x 18 cm, 2009
(même à l'envers, elle a des dessous propres)

Toutes ces nuits blanches qui se passent dans le noir. Tous ces coups tirés à blanc montrant les hésitations. toutes blanches-becs versus cheveux blancs dans les starting blocks. Toutes ces blandices me miroitant des blancs seins ; Et la virginale valeur des drap(eaux)s cache mes abandons.

Gilbert Pédinielli



La chute finale, technique mixte, 81 x 116 cm, 2009

Meats ou Les Sombres Passages,
«Le trou noir dans la paroi nous conduit vers un monde obscur. De la blancheur à la noirceur.»
La Chute Finale
Le métal lisse et blanc se laisse glisser avec crainte et volupté dans la profondeur obscure.

Claude Pellier



L'envers, 2007, céramique H 50cm

«Un faune effaré montre ses deux yeux
Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches.
Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux
Sa lèvre éclate en rires sous les branches».
Arthur Rimbaud, in «Tête de faune»

Marc Piano



Métaphotographie, 2009

Pierre-Hugues Polacci



Spermatozoïde,
résine polyester, 150 cm, 2005

Quand j'ai un moment de découragement je me console en pensant que sur 20 millions de spermatozoïdes qui faisaient la course c'est moi qui suis arrivé le premier...
(d'après Desproges)

Bernard Reyboz



St Blancs,
huile et acrylique sur carton entoilé,
30 x 72 cm, 2001

Encore une recherche de la verticalité, typique de mon expression picturale et plastique (que j'ai développée aussi en noir). Elévation de l'esprit par la matière et le blanc, symbole de la pureté, qui symbolise bien cette quête d'envol. Dans le blanc il y a une sorte de détachement de la réalité : tout est suspendu dans un monde irréel, insonorisé, comme anesthésié ; sans bruit, sans excès, sans passion, sans violence. Tout est blanc, pénétré de lames d'une lumière aveuglante, qui s'envolent vers l'infini. Le blanc, la couleur des anges ?

Serenella Sossi



Le Miroir Ressent Blanc, 76 x 43 cm, 2009

Le drapeau blanc est brandi

Bernard Taride



photo : Gaby Giordano

France Italia, Céramique

« Dans leur matérialité, les deux Anti bustes de Monique Thibaudin sont le témoignage que ces lieux, au regard de la Méditerranée et de l'art, naissent de la même terre, et pas seulement sous le même soleil. »

Enrico Ratto (traduction : Raphaël Monticelli.)

Monique Thibaudin



Sans titre, 73 x 50cm, 2006

Alkis Voliotis



Birth of the Cool, huile s/ toile, 65 x 50 cm, 1988

L'entrée et la sortie du Monde blanc (Gordon Pym et Captain Achab), un aller-retour à vingt ans d'intervalle (1988-2008) : Birth of the Cool et Out of the Cool...

Hubert Weibel

CADRE LEXICAL

Renaud Brandi

Il était donc une fois un conte, semblable à tous les contes dans leur nécessité de commencer, comme on compte, à partir de un : StArt. ! L'opération consistait à (littératuer) continuer en d'autres voies ce texte frappé d'un inachèvement donné comme définitif. Les artistes sollicités du présent catalogue se sont donc fait ici question d'apprivoiser, de la lettre, un manque plastique, et c'est bien entendu au champ chromatique que devait se jouer crûment la décision de concentrer ou pas l'univers des possibles au point unique mais ferme d'un blanc qui, à la différence du bleu du Bleu de Klein, serait le blanc du Blanc des blancs. Il nous a donc semblé pertinent de fournir, pour toute médiation, un cadre lexical :

BLANC, BLANCHE, adj. et subst.

I._ Adjectif

A._ [Blanc est inhérent à la qualité, la nature, la fonction, etc., du qualifié]

1. Qui, combinant toutes les couleurs du spectre solaire, a la couleur de la neige, du lait, etc.

a) [En parlant d'un inanimé]

_ [En parlant d'un produit de la nature] J'observais une crête neigeuse se détacher à l'horizon, blanche comme une traînée de lait (CENDRARS, Bourlinguer, 1948, p. 230) :

SYNT. a) Ciel, nuage blanc; une lumière blanche; des fleurs blanches, des lilas blancs; du marbre blanc. b) Blanc d'albâtre; blanc comme du lait; blanc comme la cire des cierges; blanc comme une colombe.

_ Spéc. Gelée* blanche. Le soleil blanc se lève au-dessus de la terre couverte de gelée blanche (CLAUDEL, La jeune fille Violaine, 1re version, 1892, p. 554).

_ [En parlant d'un produit de l'industr. hum.] Un manteau blanc; des gants blancs :

_ Spéc. dans le domaine de l'alim. De la farine blanche; fromage* blanc; sucre* blanc; sauce* blanche :

b) [En parlant d'un animé]

_ [En parlant d'une pers.] Mais la nuit n'est plus noire et j'ai les cheveux blancs (ARAGON, Le Roman inachevé,

1956, p. 227) :

_ Être blanc. Avoir les cheveux blancs.

_ Loc. verbale. Devenir blanc. Pâlis. Henri devint blanc comme le foulard blanc qui lui servait de cravate (E. et J. DE GONCOURT, Renée Mauperin, 1864, p. 240).

_ Au fig. :

_ [En parlant d'un animal] Un cheval, un mouton, un papillon blanc; un ours* blanc :

c) Expr. diverses

_ Bonnet blanc et blanc bonnet. Se dit de deux choses, de deux personnes identiques malgré les apparences. Clérical ou franc-maçon, pour moi, c'est bonnet blanc et blanc bonnet (MAUPASSANT, Contes et nouvelles, t. 2, Mon oncle Sosthène, 1882, p. 28).

_ Cousu de fil blanc. Se dit de quelque chose dont on ne peut masquer l'évidence :

_ Connu comme le loup blanc. Se dit de quelqu'un qui est très connu :

_ Donner carte blanche. Laisser toute liberté de manœuvre :

d) Loc. adv.

_ À blanc

_ Chauffer* à blanc. Jusqu'à ce que le métal de rouge devienne blanc. P. métaph. :

_ Saigner à blanc. Jusqu'à la dernière goutte de sang. Au fig. :

_ Couper à blanc. De façon à ne plus rien laisser :

2. P. métaph. [Blanc comme symbole]

_ [De la pureté ou de l'honnêteté] :

_ Bal* blanc.

_ [De l'ingénuité] :

3. Au fig. Qui a lieu ou se manifeste en dehors de ses conditions ou effets habituels :

_ VERSIF. Vers blancs. Vers qui ne riment pas entre eux :

SYNT. Examen* blanc; mariage* blanc; vote* blanc; nuit* blanche; colère blanche. Voix blanche. Voix sans timbre.

_ En partic. [En parlant de papier] Qui n'est pas écrit. Copie, page blanche.

_ Loc. verbale. Tirer à blanc. Sans que le fusil soit chargé :

B._ [Blanc s'oppose à ce qui est foncé, noir, rouge, parfois sale, etc.]

1. Qui est d'une teinte claire, parfois éclatante, par opposition à ce qui, dans la même espèce pourrait être foncé.

a) [En parlant d'un inanimé]

_ [En parlant d'un produit de la nature ou tiré de la nature] Du bois blanc; du vin blanc :

_ [En parlant d'un produit de l'industr. ou de l'activité hum.]

_ Spéc., TECHNOL. Arme* blanche; fer* blanc; verre* blanc.

_ Dans le domaine de la vie culturelle, pol., etc. Livre* blanc; drapeau* blanc; magie* blanche.

b) [En parlant d'un animé] La race blanche; avoir le teint blanc.

_ Viande* blanche :

_ Spéc., BIOL., PATHOL. Globule* blanc; gorge, langue blanche; mal* blanc; pertes* blanches.

c) Expr. diverses

_ Faire chou blanc. Essuyer un échec :

_ Marquer d'un caillou blanc, d'une pierre blanche. Signaler un jour heureux par opposition à un jour néfaste.

_ Montrer patte blanche. Fournir la preuve que l'on appartient ou que l'on est digne d'appartenir à un groupe (social, politique, etc.) par allusion à la fable de La Fontaine : Le loup, la chèvre et le chevreau.

_ Manger son pain blanc le premier. Commencer par ce qui est agréable.

2. [En parlant plus partic. de ce qui est propre p. oppos. à ce qui est sale] Une nappe blanche. Que d'autres soient, d'une main amie, sous un frais drap blanc, disposés pour le repas (BERNANOS, Sous le soleil de Satan, 1926, p. 307).

II._ Substantif

A._ Blanc, blanche. Homme, femme de race blanche. La traite* des blanches :

Rem. S'emploie encore pour désigner la droite conservatrice, p. oppos. aux rouges qui forment la gauche.

_ Au masc. Petit blanc (dans les anciennes colonies). Individu de race blanche mais de condition modeste :

Rem. 1. Autrefois, chouans p. oppos. aux républicains, dits les Bleus. 2. Au siècle dernier, partisan de la monarchie.

B._ Subst. masc.

1. Emploi abs.

a) [Indique la couleur] Il a peint en blanc la chambre depuis la bibliothèque jusqu'à la cheminée (BALZAC, Correspondance, 1819, p. 31); elle était vêtue de blanc et avait un voile blanc sur la tête (HUGO, Notre-Dame de Paris, 1832, p. 416) :

_ De but* en blanc. À l'improviste, brusquement. Il n'a pas tant de tort de s'aller marier de but en blanc avec une inconnue (CLAUDEL, Le Ravissement de Scapin, 1952, p. 1323).

SYNT. Friture de blancs (poissons de rivière); aimer le blanc; porter du blanc; avoir le blanc (maladie des végétaux); écrire noir sur blanc (fam.); cuisson au blanc (court-bouillon); poulet au blanc; siège en blanc (non couvert).

_ Passer du blanc au noir. Changer d'avis.

_ Spécialement

_ Le blanc. Le vin blanc; blanc de blanc(s). Vin fait exclusivement avec des raisins blancs :

_ Le blanc. Le linge blanc. Magasin, maison de blanc; la quinzaine du blanc :

SYNT. Porter du blanc; se marier en blanc; vouer un enfant au blanc. Lui faire porter des vêtements blancs en l'honneur de la Vierge.

_ Au fig., arg. :

b) [Avec un idée d'espace vide] Laisser un nom en blanc;

un acte en blanc; un blanc dans la conversation (un silence); chique* en blanc; promotion* en blanc.

_ TYPOGR. Espace vide entre deux lignes :

2. [Suivi d'un groupe prép. déterminatif]

a) Blanc de + compl. Blanc de lait; blanc de marbre.

_ [En parlant de certains produits chim., céruse, oxyde de zinc, etc.] Blanc de chaux, de zinc; blanc d'Espagne, d'antimoine, de bismuth. Les blancs de craie, ou sous-carbonates de chaux, sont assez abondants (Manuel du fabricant de couleurs, t. 1, 1884, p. 46).

_ P. compar. :

_ Blanc de baleine*.

_ ART MILIT. Blanc d'eau. Inondation provoquée artificiellement en avant d'une position.

_ Blanc de Hollande. Variété de peuplier blanc.

b) Blanc de + compl. partitif. Blanc d'une cible; blanc de maquereau; blanc de volaille, de poulet.

_ Blanc de champignon. Mycélium du champignon de couche, servant à sa multiplication dans les champignonnières.

_ Blanc de l'œil, blanc des yeux. Partie blanche de l'œil. Je rougis jusqu'au blanc des yeux (STENDHAL, Vie de Henry Brulard, t. 1, 1836, p. 206) :

_ Regarder qqn dans le blanc des yeux (de l'œil). Regarder fixement quelqu'un :

_ Blanc d'œuf. Substance transparente qui entoure le jaune (cf. albumine) :

_ Absol. Blanc monté en neige.

C._ Subst. fém.

1. JEUX. La boule blanche au jeu du billard. Jouer, tirer sur la blanche :

2. MUS. Cf. blanche.

3. Argot

a) "Cocaïne" (ESN. 1966) :

b) "Eau de vie de marc" (LA RUE 1954) :

Rem. On rencontre dans les dict. les composés suiv. : a) Blanc-aune. "Nom vulgaire de l'alisier commun" (Lar. 20e); blanc-bois. «Bois dont le revenu est presque nul» (Ibid.) ; blanc-cul. „L'un des noms du bouvreuil" (LITTRE) ; blanc-culet. „L'un des noms du Moteux" (Ac. Compl. 1842) ; blanc-or. „Sorte de raie des mers du Canada, dont le dos est blanc et or" (Lar. 19e); blanc-pendard. „Nom vulgaire de la pie-grièche" (LITTRE) ; blanc-ployant. „Défaut du fer qui le rend peu propre à passer à la filière" (Ibid.) ; blanc-poudré. „Poudré à blanc" (Ibid.) ; blanc-whasis. „Onguent pour la brûlure" (Ibid.) ; blanc-tapis. „Maison de jeu" (BESCH. 1845). b) Blanche-coiffe. „Espèce de corbeau" (LITTRE) ; blanche-queue. „Un des noms du Jean-le-blanc, oiseau" (Ibid.).

Le prétexte de cette exposition nous a été fourni par Renaud Brandi avec l'envoi fin 2007 d'un texte intitulé «Il était une fois un monde blanc, un monde où tout était blanc».

En 2008, quarante artistes de notre association se sont emparés du thème pour essayer de le traduire en peinture, sculpture, photographie, gravure, collage et même en performances à réaliser le jour du vernissage.

En 2009, devant la pré-maquette de l'ouvrage, et enthousiasmée par le sujet et la manière de le traiter par les artistes, France Delville nous a proposé de lui laisser libre cours à sa passion d'écrire, ce qui fut fait...

Renaud Brandi nous ayant concocté un glossaire de «Blanc» et le cadre lexical sur lequel s'appuyait ce projet cela nous permit d'achever la maquette de l'ouvrage et, dans la foulée, de fixer, avec la Galerie des Cyclades d'Antibes, la date de l'exposition. En hiver comme il se doit, et en espérant que la neige soit de la partie...

Décembre 2009 - janvier 2010, nous y voilà !

Première manifestation dans le cadre des «20 ans de stArt» en 2010.

Une année pleine de promesses et de manifestations diverses : d'Antibes à Nice, en passant par Carros et Vallauris tout en faisant un joli détour printanier à Imperia, sur la Côte Ligure. On n'a pas tous les jours 20 ans...

Gilbert Baud
Président de stArt

L'exposition «Monde blanc» a été réalisée avec le concours de la Galerie Les Cyclades, Antibes et de l'association Atelier 49, Vallauris.

Le présent ouvrage est édité avec le soutien du Conseil Général des Alpes Maritimes, de la Région PACA et le partenariat de Serra Luminaire, Nice.

Sincères remerciements aux artistes, écrivains et membres de notre association.

On ne saurait oublier le CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, Dieu, les auteurs évoqués par France Delville et enfin Obama, très cité par les artistes (trop?).

Maquette de l'ouvrage : Gilbert Baud et Jean-Louis Charpentier

Imprimeur : Imprimix, Nice

© stArt et les auteurs



stArt
ÉDITIONS

6 rue de France, Nice
ISBN 2-913222-67-6
Dépôt légal Déc 2009



CONSEIL GÉNÉRAL
ALPES-MARITIMES



Région
PACA